

Veillée de prière pour toute vie humaine naissante
Samedi 26 novembre 2016
Basilique Notre-Dame, Fribourg

Chers frères et sœurs,

Nous allons commencer ce soir la nouvelle année liturgique, en commençant par sa première étape : l'Avent, période qui fait mémoire de la venue de Dieu au milieu de nous. Pendant cet Avent, il nous sera donné une fois encore de faire l'expérience de la proximité de Celui qui a créé le monde, qui oriente l'histoire et qui a pris soin de nous jusqu'à arriver à se faire homme. C'est justement le grand mystère du Dieu avec nous, et même du Dieu qui se fait l'un de nous, que nous allons célébrer ces prochaines semaines, en marchant vers le saint Noël.

Chers frères et sœurs, notre rassemblement de ce soir nous fait commencer le chemin de l'Avent avec une veillée de prière pour la vie naissante, selon l'invitation que le Saint-Père Benoît XVI nous avez faites il y a quelques années.

C'est justement le début de l'Année liturgique qui nous fait revivre l'attente de Dieu qui se fait chair dans le sein de la Vierge Marie, Dieu qui se fait petit, qui devient un enfant ; il nous parle de la venue d'un Dieu proche qui a voulu vivre le cours d'une vie de l'homme, dès son début, et ceci pour la sauver. C'est ainsi que le mystère de l'Incarnation du Seigneur et le début de la vie humaine sont reliés entre eux de façon intime à l'intérieur de l'unique dessein de salut de Dieu, Seigneur de la vie de tous et de chacun. L'Incarnation nous révèle que toute vie humaine a une dignité très haute, incomparable.

Croire en Jésus-Christ implique aussi d'avoir un regard nouveau sur l'homme, qui requiert d'être reconnu comme une valeur en soi et mérite d'être toujours accueilli avec respect et amour.

Il a le droit de ne pas être traité comme un objet à posséder ou comme une chose qui peut être manipulée à plaisir, de ne pas être réduit à un simple instrument au profit des autres et de leurs intérêts. La personne est un bien en soi et il faut toujours chercher son développement intégral.

Ensuite, l'amour pour tous, s'il est sincère, tend spontanément à se transformer en attention préférentielle pour les plus faibles et les plus pauvres. C'est dans cette ligne que se situe la sollicitude de l'Église pour la vie naissante, la plus fragile, la plus menacée par l'égoïsme des adultes.

Il y a aujourd'hui des tendances culturelles qui cherchent à anesthésier les consciences avec des motivations prétendues. En ce qui concerne l'embryon dans le sein maternel, la science elle-même met en évidence son autonomie et sa capacité à interagir avec sa mère, la coordination des processus biologiques, la continuité du développement, la complexité croissante de l'organisme. Il ne s'agit pas d'une accumulation de matériel biologique, mais d'un nouvel être vivant, d'un nouvel individu de l'espèce humaine, il en a été ainsi pour Jésus dans le sein de Marie ; il en a été ainsi pour chacun de nous dans le sein de notre mère.

Cette année Mère Thérèse de Calcutta a été canonisée ; nous pouvons maintenant l'appeler Sainte Thérèse de Calcutta. Quand elle a reçu le Prix Nobel pour la paix à Oslo, en Norvège, elle a déclaré avec la force de l'Esprit-Saint qui lui donnait la grâce d'annoncer la vérité sans

peur, d'aller à contre-courant selon l'Évangile : « Je ressens quelque chose que je voudrais partager avec vous. Le plus grand destructeur de la paix, aujourd'hui, est le crime commis contre l'innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son propre enfant, dans son propre sein, qu'est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entretuer les uns les autres ? L'Écriture déclare elle-même : « Même si une mère peut oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai pas. Je vous ai gardés dans la paume de ma main. » Même si une mère pouvait oublier... Mais aujourd'hui on tue des millions d'enfants à naître. Et nous ne disons rien. On lit dans les journaux le nombre de ceux-ci ou de ceux-là qui sont tués, de tout ce qui est détruit, mais personne ne parle des millions de petits êtres qui ont été conçus avec la même vie que vous et moi, avec la vie de Dieu. Et nous ne disons rien. Nous l'admettons pour nous conformer aux vœux des pays qui ont légalisé l'avortement. Ces nations sont les plus pauvres. Elles ont peur des petits, elles ont peur de l'enfant à naître et cet enfant doit mourir ; parce qu'elles ne veulent pas nourrir un enfant de plus, élever un enfant de plus, l'enfant doit mourir.

Et ici, je vous demande, au nom de ces petits... car ce fut un enfant à naître qui reconnut la présence de Jésus lorsque Marie vint rendre visite à Élisabeth, sa cousine. Comme nous pouvons le lire dans l'Évangile, à l'instant où Marie pénétra dans la maison, le petit qui était alors dans le ventre de sa mère tressaillit de joie en reconnaissant le Prince de la Paix.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je vous invite à prendre ici cette forte résolution : nous allons sauver tous les petits enfants, tous les enfants à naître, nous allons leur donner une chance de naître. Et que ferons-nous pour cela ? Nous lutterons contre l'avortement par l'adoption. Le Bon Dieu a déjà si merveilleusement béni le travail que nous avons fait, que nous avons pu sauver des milliers d'enfants. Et des milliers d'enfants ont trouvé un foyer où ils sont aimés. Nous avons apporté tant de joie dans les maisons où il n'y avait pas d'enfant !

Prions tous d'avoir le courage de défendre l'enfant à naître et de donner à l'enfant la possibilité d'aimer et d'être aimé. »

Et cette femme sainte disait souvent : « je sens que le plus grand destructeur de la paix dans le monde d'aujourd'hui c'est l'avortement, car c'est une guerre déclarée contre l'enfant, un meurtre pur et simple de l'enfant innocent, un assassinat de l'enfant par sa mère elle-même. Si nous acceptons que la mère ait le droit de tuer même son propre enfant, comment pourrions-nous dire aux autres de ne pas se tuer les uns les autres ? Comment persuader une femme de ne pas se faire avorter ?

Nous luttons contre l'avortement, l'un après l'autre, en prenant soin de la mère et en adoptant l'enfant. Nous avons pu sauver des milliers de vies. Nous avons écrit à des cliniques, à des hôpitaux et à des postes de police : « S'il vous plaît, ne détruisez pas l'enfant, nous prendrons soin de l'enfant. »

C'est à la Vierge Marie, qui a accueilli le Fils de Dieu fait homme par sa foi, dans son sein maternel, avec une sollicitude prévenante, que nous confions la prière et l'engagement en faveur de la vie naissante.

Msgr. Massimo de Gregori,

Secrétaire à la mission permanente du Saint-Siège auprès de l'ONU à Genève